

12 juin 2010

frites et systémique

Sortant d'une matinée de formation, je suis allé déjeuner avec une amie dans un restaurant proche. Inévitablement, je me suis mêlé de la conversation de la table voisine : deux amis discutant de la qualité des frites servies. L'un les trouvait plutôt mauvaises, et l'autre bonnes... Prenant le train en marche, j'en tirais, concernant la personnalité de chacun des conclusions aussi rapides que présomptueuses : l'un était donc un pessimiste permanent, l'autre un optimiste né, chacun montrant sa personnalité dans ces jugements incompatibles. Mon interlocuteur « pessimiste » commençait à ne pas apprécier mon arrogante définition et je fus sauvé par son compagnon : « s'il les trouve mauvaises, c'est parce que c'est lui qui m'invite à déjeuner. Il doit donc les déprécier, et moi les apprécier »... Voilà une lecture vraiment contextualisée... Mais la leçon n'était pas finie... vers la fin du repas, l'inviteur proposa une autre lecture : lui avait pris du poisson, son compagnon de la viande. Le poisson gâchait le goût des frites, la viande leur rendait justice. Autre contextualisation, autre compréhension... Ces voisins inconnus m'ont rappelé ce que je dis – et que j'oublie semble-t-il aussi vite – le sens des choses – leur goût – ne se trouve pas en elles-mêmes mais dans leur lien avec le contexte dans lequel on les place.... Et il ya toujours une multiplicité de contextes possibles !...